

HAIZEBEGI

LES MONDES
DE LA MUSIQUE
MUSIKAREN MUNDUAK

#

07-17

URRIAK • OCTOBRE
BAIONA • BAYONNE
2021



haizebegi.eu

Pascal Convert, Les enfants de la falaise de Bamiyan, Afghanistan, 2016 © Pascal Convert

-AVANT-PROGRAMME FESTIVAL HAIZEBEGI #8

7 – 17 OCTOBRE 2021

Jeudi 7 octobre Soirée d'inauguration du festival

Cinéma L'Atalante

- 19h00 en présence de **Jean-René Etchegaray**, Maire de la Bayonne, Président de la Communauté d'agglomération Pays Basque, **Antton Curutcharry**, Vice-président de la Communauté d'Agglomération Pays Basque, Politique linguistique Basque et Gasconne - Culture et équipements culturels communautaires, **Yves Ugalde**, Adjoint au maire de Bayonne, en charge de la culture, **Denis Laborde**, directeur artistique du festival, **Joseph Bergara**, Président du Conseil d'administration de la Société Sokoia, **Miren Iñarga Echeverria**, Directrice générale de Musikene, Conservatoire Supérieur du Pays Basque (Donostia)
- 19h30 Présentation du Film d'Animation **Aztarnak 1** Partenariat association Haizebegi, Musikene, Institut ARI – CNRS, association Atherbea – Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (CADA Bayonne) avec le soutien de la DRAC Nouvelle Aquitaine, par **Paula Olaz**, compositrice de musique de film et un groupe de demandeurs d'asile du Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA, Bayonne).
- 20h30 Film *Soul Kids* (France, 2020, 75 min.), de **Hugo Sobelman**, Prix Sacem 2020 du meilleur documentaire musical, en présence du réalisateur
- A Memphis, une des villes américaines les plus sinistrées, la *Stax Music Academy* fait figure d'oasis. Fondée sur l'héritage du label légendaire des années 60 qui accompagna la lutte pour les Droits Civiques, cette école de musique, extra-scolaire et gratuite, permet à des adolescents passionnés d'apprendre et de comprendre l'Histoire noire américaine à travers la découverte des plus grands tubes de la Soul. Un voyage musical dans le temps et une plongée dans la pensée d'une nouvelle génération.
- 21h30 Débat : *Soul Music à Memphis, des programmes musicaux à vocation sociale aux Etats-Unis*, avec **Hugo Sobelman**, réalisateur, **Sofy Solomon**, productrice indépendante (New York).

Vendredi 8 octobre 2021, Cité des Arts

Hommage à l'Afghanistan

- 18h00 Conférence : *L'Afghanistan dans l'histoire*, par **Thomas Lorain**, Directeur de la Mission Archéologique Franco-Afghane de Bâmiyân (MAFAB, Afghanistan).
- 19h00 Film : *Les enfants de Bâmiyân*, de Pascal Convert (France, 2017, 20 min.), montage Fabien Bézia, Centre national des arts plastiques, en présence de l'artiste
- À Bâmiyân, Pascal Convert a aussi l'occasion de saisir la vie qui n'a jamais quitté cette falaise à l'histoire millénaire. Il y filme les regards et les silhouettes espiègles d'enfants jouant à « cache-cache » avec lui dans la falaise. Alternant rires et silences, le film illustre le présent que vivent ces enfants parmi les débris du site. Habitant pour certains dans les anciennes cellules monastiques, ils appartiennent au peuple hazâra, régulièrement discriminé. Comme ces enfants, les images se jouent des aspérités et des ornements de l'ancien sanctuaire, dont le souvenir résiste aux outrages.
- 20h30 Concert : *Hommage à l'Afghanistan*, par le Maître **Daud Khan Sadozai**, rubab afghan
<https://www.daud-khan.art/>

Daud Khan Sadozai est né à Kaboul dans une famille de mélomanes qui aidaient au développement des arts dans la capitale afghane. L'écoute du rubab sur les ondes de Radio Afghanistan est pour lui une révélation. Il découvre l'instrument, s'y intéresse, apprend à en jouer. À l'âge de 17 ans, il devient le disciple d'Ustad Mohammad Omar, « le Sultan du Rubab », célèbre pour avoir fait du rubab un instrument soliste et pour avoir ranimé les mélodies traditionnelles de l'ensemble de l'aire culturelle.

La maîtrise du rubab et le goût pour un travail d'interprétation qui mène à une pratique virtuose de la musique d'art afghane sont extrêmement rares aujourd'hui. Seuls quelques artistes perpétuent cette tradition du rubab classique inaugurée par Ustad Mohammad Omar à Kaboul. Le maître Daud Khan, que nous avons la chance d'écouter ce soir, a consacré sa vie à préserver ce style canonique de l'école créée par son maître.

Pour autant, Daud Khan Sadozai ne se dédie pas d'emblée à une carrière musicale. Il quitte l'Afghanistan et s'en vient en Allemagne suivre des études d'ingénieur. Mais en 1908, à la disparition d'Ustad Mohammad Omar, il décide d'abandonner ses études et part pour Delhi, avec le souhait de se consacrer entièrement à la musique et de perfectionner son apprentissage du sarod indien auprès de l'un de ses plus grands maîtres, Ustad Amjad Ali Khan, dont les ancêtres étaient eux-mêmes venus d'Afghanistan avec leur rubab et avaient créé le sarod moderne. À l'issue des années d'apprentissage, il reçoit à deux reprises le *Hafiz Ali Khan Award* (1988 et 1995) en Inde avant qu'Ustad Amjad Ali Khan lui-même lui décerne le titre d'Ustad (Maître).

Lorsqu'en 1996 les Talibans prennent le contrôle du pays et instaurent un gouvernement islamiste, Daud Khan prend les routes de l'exil et d'installe à Cologne. C'est en Europe qu'il cultive son art, qui lui permet d'être invité dans le monde entier, en concert solo ou au sein d'ensembles orchestraux comme l'Orpheus XXI de Jordi Savall. Il accompagne régulièrement des chanteurs comme Ustad Mahwash ou Sima Bina et se produit dans des salles prestigieuses, comme la Philharmonie de Paris, le Barbican Hall de Londres, l'Alte Oper de Francfort, l'Alhambra de Genève, le Mevlana Kültür Merkezi de Konya, le Göteborgs Konserthus, le Mehrangarch Fort de Jodhpur, le Festival des musiques sacrées du monde de Fès...

Tout entier tourné aujourd'hui vers la transmission et la préservation de la musique d'art afghane originale et du style de sa gharana, il forme des étudiants de toutes origines au sein de l'Academy of Indian Music, qu'il a fondée à Cologne.

Samedi 9 octobre 2021, Cité des Arts

Fête de la Science – Journée MusiKautisme

11h – 12h Conférence : *Le Petit Prince et le chercheur. De l'émotion dans la relation thérapeutique*, par Antoine Bourrillon, Professeur Émérite Université de Paris, ancien chef de service de pédiatrie générale à l'Hôpital Robert Debré, Paris

12h - 12h30 Concert du Blues Blanches Orkestra du Centre hospitalier de Bayonne, dir. Arnaud Labastie

Repas sur place

14h30 – 16h Présentation du projet transfrontalier MusiKautisme (Denis Laborde, anthropologue CNRS, Mikel Cañada, médiation musicale Musikene et Fabienne Cazalis, neuroscientiste CNRS)

avec **Fabienne Cazalis**, neurosciences, CNRS et **Denis Laborde**, anthropologie, CNRS, Dr. **Caroline Ros**, cheffe du service de psychiatrie adolescente (Centre Hospitalier de la Côte Basque), **Dr Muriel Silvie**, Hôpital Marin d'Hendaye (APHP), **Mikel Cañada**, Directeur du Master Médiation, gestion et diffusion musicale à Musikene, coordinateur du Département Pédagogique à l'Orchestre symphonique d'Euskadi (Euskadiko Orkestra, Saint-Sébastien), et les associations **Gautena** et **Chrisalide**

16h - 16h30 MusiKautisme : *Ce que fait l'OMNI du compositeur Patrice Moullet aux personnes souffrant de Troubles du Spectre Autistique*, par Fabienne Cazalis, chercheuse en neurosciences, Centre d'Analyse et de Mathématiques Sociales (CAMS, CNRS-EHESS, Paris) & Institut ARI, Bayonne

17h - 18h30 : Rencontre : *Autisme et langages*, avec **Hélène Nicolas, dite Babouillec Sp**, écrivaine, **Véronique Truffert** et **Fabienne Cazalis**

On trouve chez toutes les personnes autistes des formes de communication singulières, allant de l'individu précocement verbal et doué pour l'apprentissage des langues à l'individu dont la communication ne passe que par le langage corporel et un répertoire restreint de sons oraux. Cependant, quelles que soient les apparences, toutes les personnes autistes et les personnes non autistes éprouvent des difficultés de compréhension mutuelle. La médiation par l'écriture et par la musique peut permettre de contourner ces difficultés. Leurs portées quasi-universelles en font des outils de choix. Mettre ces outils à leur disposition aussi tôt que possible est donc souhaitable.

On peut cependant s'interroger sur les modalités de l'acquisition de la lecture et de l'écriture chez les personnes autistes dites très déficitaires. En effet, les méthodes d'enseignement sont surtout conçues par et pour des personnes qui maîtrisent le langage expressif (la parole) et réceptif (la compréhension de la parole). Comment se passe cet apprentissage pour les personnes autistes dont le langage expressif est absent ? Comment obtenir, chez ces personnes, des indices concernant leur niveau de compréhension du langage verbal ?

Pour les chercheurs et les pédagogues, l'étude de cas d'apprentissage spontané de la lecture par des personnes autistes muettes apportera des éléments fondamentaux. L'étayage de cet apprentissage par la musique, via le chant par exemple, est également à investiguer. Le parcours d'Hélène Nicolas, dite Babouillec, est exemplaire en ce sens car l'acquisition de l'écriture lui a permis non seulement une communication efficiente mais ses qualités artistiques indéniables doivent nous amener à reconsidérer nos préconçus sur le lien entre autisme et langage.

Babouillec Sp est Hélène Nicolas, une jeune femme autiste, diagnostiquée « déficitaire à 80 % ». Jamais scolarisée, elle n'a - selon ses propres mots - pas appris à lire, à écrire, à parler. Elle réussit pourtant, après vingt ans de silence, à écrire à l'aide de lettres en carton disposées sur une page blanche. Elle compose ainsi des œuvres d'une grande force poétique, dont son *Algorithme éponyme* qui, adapté par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, fut présenté à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre du Festival d'Avignon, puis au théâtre de la Ville.

« Je suis Babouillec très déclarée sans parole. Seule enfermée dans l'alcôve systémique, nourricière souterraine de la lassitude du silence, j'ai cassé les limites muettes et mon cerveau a décodé votre parole symbolique : l'écriture » (*Algorithme Éponyme*, Payot & Rivages, Paris, 2016 : 11)

Possibilité de restauration sur place

20h30 Concert : **Le duo Erick Manana & Jenny Fuhr**, Musique de Madagascar, chant, guitare, kabôsy, violon, flûte, valiha

Le guitariste et chanteur Erick Manana est l'un des pères fondateurs de la scène musicale malgache, star à Madagascar depuis des décennies et très populaire au sein de la diaspora. Dans ses textes poétiques, il retranscrit toute les richesses et les couleurs de la langue malgache. Il se sert de ces images et traditions du passé pour les transposer dans le contexte actuel, en s'interrogeant sur l'ingéniosité, la capacité à supporter la souffrance, les petites victoires et déceptions dans le quotidien de la vie à Madagascar, qui est une lutte permanente. Il chante à propos des conflits générationnels, des rêves et du mal du pays des émigrés malgaches. Les invalides de guerre, les chauffeurs de taxi et les amoureux sont les héros de sa grande poésie populaire.

Erick Manana s'appuie sur sa jeunesse à Antananarivo, et ce qui l'a influencé durant son enfance. Les airs mélancoliques et touchants que l'on pouvait entendre dans les rues et les bars des hauts plateaux centraux à Tana à l'époque, et les sons délicats de la cithare tubulaire en bambou « valiha », symbole de l'orchestre de la cour royale dans les siècles passés. Erick Manana a remporté le Prix de l'Académie Charles-Cros pour son album *Vakoka*.

L'ethnomusicologue allemande Jenny Fuhr se joint à lui pour un programme de très haut niveau. Elle est l'auteure d'une thèse remarquée sur la musique à Madagascar et son importance pour l'identité culturelle malgache : *Experiencing rhythm: contemporary Malagasy music and identity* (Cambridge Scholars Publishing, 2013). Mais elle est aussi violoniste et flûtiste de formation classique. La voici donc affrontant un défi inattendu : se familiariser avec une toute nouvelle façon d'apprendre, sans musique écrite et sans pratique au sens courant du terme, favoriser l'instant et l'improvisation, et la tâche ardue d'apprendre de nombreuses paroles de chansons malgaches, jusqu'à l'apprentissage de la langue elle-même.

Dimanche 10 octobre 2021, Cité des Arts, Chapelle du Conservatoire

Danse et création contemporaine d'Indonésie

14:30 Film, *Quand un poète disparaît* (Sulawesi, Indonésie), **Dana Rappoport**, Centre Asie du Sud-Est CNRS (France – Indonésie, 2020, 82 min., VOSF), en présence de la réalisatrice

In the Toraja highlands of Sulawesi (Indonesia), Lumbaa is one of the last masters of ritual speech. After his forced conversion to Pentecostalism, he is compelled to stop all his ritual activity and oratory. Concerned by the disappearance of "those who know", a young Catholic priest named Yans Sulo sets out in search of the society's ancient oral genres, seeking to invent new forms that would keep them alive. The two men meet, but it is too late. By recounting the life and death of Lumbaa, the film shows how the intrusion of a world religion disrupts a Southeast Asian society.

16:30 Débat : La création contemporaine en Indonésie, avec son excellence Monsieur **Arrmanatha Nasir**, Ambassadeur de la République d'Indonésie en France [sous réserve], **Christophe Moure**, compositeur, **Dana Rappoport**, ethnomusicologue, Centre Asie du Sud-Est (CNRS, EHESS, INALCO)

(CNRS-EHESS, Paris), **Kadek Puspasari**, danseuse et chorégraphe.

18:00 Danse contemporaine d'Indonésie : **KRATON**, avec **Kadek Puspasari**, danse ; **Ronnie Lynn Patterson**, piano ; **Lutfi Jakfar**, percussions <https://www.youtube.com/watch?v=BTJmO5A2FE>

Jeudi 14 octobre 2021 : Auditorium de la Cité des Arts

Big Band Orchestra Musikene

20:00 Concert *Bionako Jazzaldia !* Jazz à Bayonne !

Sketches of Musikene, du combo au big band par le **Big Band Orchestra Musikene** du Conservatoire Supérieur du Pays Basque (Saint-Sébastien), direction **Miguel Ángel López**, prix national de composition jazz 2021

Vendredi 15 octobre 2021 – *Walking Down The Street*, Danse Hip Hop / Musique / Images

20:00 Danse (Hip Hop), Musique, Images. Il s'agit d'un projet intégrant des technologies issues d'une recherche informatique menée par Bernard Serpette, informaticien, chercheur à l'INRIA/SCRIME (Université de Bordeaux), afin de traiter en temps réel des captations vidéos de l'espace scénique (notamment la danseuse Lina Rahal) et de les incruster en temps "fluctuant" dans les images (photos et vidéos) projetées. Les images montrent un univers urbain et racontent l'idée de la rencontre. Que se passe-t-il lors d'une rencontre ? que reste-t-il de cette rencontre lors de l'éloignement ? Comme pour Solo.K, nous proposons plusieurs types de médiations, autour de la danse urbaine, du rapport danse/image, musique/danse, et un travail photographique sur le territoire, cette fois orienté architecture.

- Le spectacle est le résultat d'un travail en résidence des artistes à la Cité Breuer de Bayonne. Un travail photographique a été réalisé en collaboration avec les habitants de la Cité. Ces images sont intégrées dans le spectacle/performance.

- <https://champssonores.wixsite.com/walkingdownthestreet>

L'équipe : Conception : Jean-Marie Colin & Frédérique Dupuy Girard ; Danse & chorégraphie : Lina Rahal ; Karlax, Musiques et images : Jean-Marie Colin ; Récit photographique : Frédérique Dupuy Girard ; Création lumière : Enzo Cescatti dans le cadre de sa formation «Conception lumière» à L'ENSATT – Lyon ; Recherche et développement : Bernard Serpette — INRIA/SCRIME ; Développements informatiques OSSIA-score et Réalisation technique : SCRIME — Jean-Marie Colin, Thibaud Keller, Jean-Michaël Celerier, Gaël Jatou ; Costumes : Collectif Champs sonores ; Graphisme et Communication : Frédérique Dupuy Girard ; Regard extérieur : Frédérique Dupuy Girard et Collectif Champs sonores ; Diffusion : Lina Rahal et Collectif Champs sonores

Samedi 16 octobre 2021, Cité des Arts

Les mondes du hip-hop. Journée spéciale en partenariat avec la Philharmonie de Paris

Journée organisée par **Anna Cuomo** (anthropologue, UMR Passages - Institut ARI-CNRS, Bayonne)

Mouvement culturel né dans le Bronx à New-York dans les années 1970, le hip-hop rassemblait au départ plusieurs pratiques artistiques : danse, musique, graffiti et s'accompagnait de codes (vestimentaires, langagiers, corporels), et de valeurs (connaissance, unité, amusement, compétition). Il s'est popularisé et a fait l'objet de multiples formes d'appropriation dans de nombreux espaces urbains du monde. Quarante ans après leur arrivée en France, les expressions artistiques issues de la culture hip-hop sont désormais incontournables dans le paysage de la création contemporaine. Le rap est aujourd'hui une des musiques les plus écoutées dans le pays. Au-delà du rap, la notion de « musiques hip-hop » permet de prendre en compte la diversité des genres musicaux (rap, RnB, afropop, ...) et des sous-genres (trap, drill, afro-trap, ...) issus de ce mouvement culturel.

Au mois d'octobre 2021 débutera à la Philharmonie de Paris l'exposition *Hip-Hop 360*. Elle retracera l'histoire et l'évolution des musiques hip-hop en France. Dans ce cadre, un colloque international se tiendra en janvier 2022 et rassemblera de nombreux chercheurs et acteurs de ce mouvement qui se questionneront autour de trois notions : la création, la légitimation et la patrimonialisation.

Partenaires de ce colloque, l'Institut Ari (Anthropological Research Institute on Music) et le festival Haizebegi de Bayonne organisent une journée spéciale sur les musiques hip-hop. En partant de l'idée que la musique est un outil pour penser le monde, les musiques hip hop sont une entrée pour penser des expériences de domination, de migration et d'hybridations culturelles.

Programme

14h - 14h30 **Penser avec le rap**, présentation de la journée, par **Anna Cuomo**, anthropologue postdoctorante à l'Institut ARI/CNRS; et **Karim Hammou**, sociologue (CNRS, Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris) auteur d' *Une histoire du rap en France* Paris, La Découverte/Poche, 2014

14h30 - 16h **Rap et esthétiques audiovisuelles comprendre la construction d'un clip vidéo** Rencontre autour des clips, visionnage et discussion avec le public sur les choix esthétiques et le processus créatif, avec l'artiste **Nayra**, la réalisatrice de ses clips, **Barbara**, animée par **Anna Cuomo**.

16h - 17h « **Où je vis** » : comment s’empare-t-on du rap à partir de son environnement social et spatial ?
Table ronde, avec **Nayra** (Saint Denis), **Ange B**, membre des Fabulous Trobadors (Toulouse), **Ilidio** (Angola), **Karim Hammou** et **Anna Cuomo**.

17h - 18h30 Film : **D’Iam à Jul : Marseille capitale rap**, de Gilles Rof, Didier D. Daarwin (France, 2020, 58 min)

La projection du film est précédée de la projection du teaser du documentaire **Toulouse hip-hop. Une ville de plus au drapeau** (Soraya Abdeljalil et Sébastien Aragones) et suivie d’une discussion animée par **Rémi Boivin**, docteur en sociologie (EHESS)

18h30- 19h30 **Le rap et l’histoire plurielle de la France**. Conférence de **Karim Hammou**, sociologue, chargé de recherche au CNRS, discuté par **Anna Cuomo**,

Possibilité de restauration sur place

20h30 **Plateau hip-hop**

Ilidio, Rappeur venu d’Angola par les routes de l’exil

Nayra

Originaire de Saint Denis, Nayra est autrice, compositrice, rappeuse, chanteuse. A 22 ans, elle a déjà marqué le public par son franc-parler détonnant, son écriture efficace et ses influences musicales éclectiques.

Ange B.

Ange B, tchatcheur des Fabulous Trobadors, est un des pionniers du beat box en France. Human juke-box, rythmeur vocal, joueur de tambourin et de flûte de nez, aux machines et au beat box au sein du groupe Polifonic System, il est à Toulouse ce que Massilia Sound System est à Marseille : une institution de la scène occitane contemporaine.

Lina Rahal, Danseuse hip-hop (**sous réserve**)

Dimanche 17 octobre 2021, Cité des Arts

L’Art pour faire la Paix, à l’occasion des 10 ans de la Conférence internationale d’Aiete pour la paix en Pays Basque

11h30 – 12h30 Conférence : *Construire la paix en Pays Basque : les enjeux des tiers médiateurs*, par **Brian Currin**, avocat, médiateur international, Afrique du Sud - en collaboration avec Bake Bidea - Les Artisans de la Paix

Brian Currin est diplômé de droit de l’Université de Stellenbosch (Afrique du Sud). En tant qu’avocat, il a joué un rôle cardinal dans le processus de transformation politique de l’Afrique du Sud. Il fut le directeur national de *Lawyers for Human Rights*, président de la Commission Currin et conseiller des victimes auprès de la *Commission Vérité et Réconciliation*, créée en 1995 sous la présidence de Nelson Mandela. Par la suite, il est intervenu en tant que médiateur international dans le processus de paix en Irlande du Nord, dans les négociations de paix en Colombie et dans le processus basque d’Aiete, dont il préside le groupe de contact.

Marmitako des Arts – Repas dans le cloître

14h – 14h30 Conférence : *Violence guerrière et chemins de paix : l'effet papillon*, par **Pascal Tozzi**, politiste et aménageur, Université Bordeaux Montaigne

Cette intervention pose la question des échelles dans les processus d'*enviolement* des sociétés, autant que dans ceux permettant de sortir des conflits. La guerre et la paix sont souvent analysées comme les résultats de macro-processus internationaux et/ou étatiques, mais il semble tout aussi important de regarder plus finement les tissus sociétaux afin de redonner place aux peuples et aux gens. Si les populations peuvent parfois se retrouver partie-prenantes aux équations de violence, reste qu'elles sont aussi détentrices d'un pouvoir d'agir contre la violence qui les engage, sans lequel aucune paix ne peut advenir durablement. C'est ainsi que les micro-échelles de résolution et d'action, que les « petits » engagements citoyens – notamment artistiques, musicaux et non-violents – parviennent finalement à ébranler l'Histoire.

Pascal Tozzi, politiste et aménageur, Professeur des Universités au département Carrières sociales de l'IUT Bordeaux Montaigne où sont formés des animatrices et animateurs socioculturels ; spécialiste de la participation habitante, ses travaux portent actuellement sur la non-violence. A ce titre, il est aujourd'hui responsable du projet de Chaire UNESCO en sciences humaines et sociales « *Intervention sociale non-violente* », en partenariat avec l'Institut ARI (Bayonne) et l'UMR CNRS Passages (Pessac) dont il est Directeur-adjoint.

14h30 – 16h30 Film : **Retour à Višegrad, Bosnie** (Suisse, 2020, 94 minutes, VOST) un film de **Julie Biro** et **Antoine Jaccoud**, projection suivie d'une Rencontre avec Julie Biro, réalisatrice

Vingt-cinq ans après la guerre de Bosnie, deux enseignants retraités prennent la route pour retrouver les élèves d'une classe de l'école de Višegrad, cette ville de l'est du pays connue pour son fameux pont sur la Drina. Serbes ou Musulmans, et surtout voisins et camarades de jeux, les enfants ont été séparés au printemps 1992 et ne se sont jamais revus depuis. Photo de classe en main, la vieille Zastava yougoslave sortie du garage, Djemila, veuve du maître principal, et Budimir, ancien directeur de l'école communale, s'engagent sur les routes d'un pays disparu avec l'espoir de convaincre ceux et celles qu'ils parviendront à retrouver de se réunir à nouveau.

16h30 - 18h Table ronde : *L'Art pour construire la Paix*, avec **Jean-Louis Fabiani**, sociologue (EHESS & Central European university, Vienne), **Olga Kisseva**, artiste (Paris Université), **Omar Ibrahim**, artiste (Ecole Supérieure d'Art du Pays Basque), **Frédéric Ramel**, sciences politiques (Science Po, Paris)

Jean-Louis Fabiani, Directeur d'études à l'EHESS et professeur à Central European University : *La Musique pour vivre ensemble*

Jean-Louis Fabiani a été directeur régional des affaires culturelles de la Corse de 1988 à 1991 et président de l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée de 1998 à 2011

Olga Kisseleva, artiste plasticienne, directrice du laboratoire Art&Science, Université Paris 1 : *Ce que l'Arbre de Gernika nous dirait au XXIe siècle*.

Née à Leningrad en 1964, **Olga Kisseleva** fait partie de cette génération de la Perestroïka qui fait tomber le Mur de Berlin. Dans les années 1990, elle développe les technologies numériques dans l'art au sein d'une équipe parrainée par la Fondation Fulbright. À l'Université Columbia de New York puis à l'Université de Californie à Los Angeles, elle participe à l'aventure des premières start-up de la Silicon Valley. Après sa thèse de doctorat sur les nouvelles formes d'hybridation en art, elle rejoint l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle co-dirige le laboratoire Art & Science, qui joue un rôle pionnier dans le domaine de la création contemporaine de recherche, et de réflexion sur les formes de création émergentes. Elle expose dans les grands centres d'art contemporain, et ses œuvres sont intégrées dans les collections du Musée russe de Saint-Petersbourg, des FRAC en France et de la *Fine Art Foundation* de New-York. En collaboration avec des biologistes du CNRS spécialisée dans l'écologie neurale et l'écoute des sons émis par le monde végétal, elle travaille à un projet de création artistique qui nous portera à écouter ce que l'arbre de Gernika a à nous dire, à tous, au cœur du XXIe siècle.

Omar Ibrahim, artiste syrien, Professeur à l'École Supérieure d'Art Pays Basque : *L'Art sur les chemins de l'exil contraint*

Omar Ibrahim est un peintre et sculpteur syrien, né à Sweida en 1978. Il étudie les arts plastiques à l'Université de Damas, puis voue sa vie à la peinture et à la sculpture. Il mobilise la symbolique des objets et des situations pour interroger la condition humaine et l'ontologie de l'être. Ses œuvres sont pétrées de la terrible histoire syrienne qu'il a vécue dans ses formes les plus violentes : arbres affaissés, oiseaux épuisés, maisons sans vie. Il a gagné sa liberté d'expression en fuyant le pays de sa naissance. Il mobilise la couleur pour tisser une trame des états de l'âme qui va du noir, symbole du monde extérieur, vers le blanc qui accueille les manifestations de spiritualité. Son art est un moyen d'exprimer son propre vécu du drame syrien. Ses œuvres ont été exposées à Dubaï, à Tokyo, et plus récemment au Liban, en Arabie Saoudite, et à Paris où il a été accueilli par les Artistes en exil avant son installation au Pays Basque.

Frédéric Ramel, historien, Sciences-Po, Paris : *Faire la Paix par la Musique*

Ancien directeur scientifique de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Ministère des Armées), **Frédéric Ramel** est aujourd'hui membre du Centre de recherches internationales (Ceri) et directeur du département de science politique de Sciences Po. Ses recherches portent sur les études stratégiques et sur les liens entre relations internationales et pensée politique. Il est l'un des pionniers de l'étude des usages de l'esthétique (et notamment de la musique) dans les relations internationales, à travers l'ouvrage qu'il codirige avec Cécile Prévost-Thomas en 2018 : *International Relations, Music and Diplomacy. Sounds and Voices on the International Stage*.

18h30 - 20h Concert événement : *Subh, l'esclave basque qui gouverna Al Andalus*, par l'Euskal Barrokensemble, **Enrike Solinis**, **Mikel Etxekopar**, les Habitants de la Cité Breuer : **Mohamed et Abdallah Boujalal** (The Voice Kids), les élèves du Collège Albert Camus et les demandeurs d'asile du CADA de Bayonne (Atherbea). Coordination **Jaime Salazar** (CNSM de Lyon) & **Lina Rahal** (danse hip-Hop).

Subh, l'esclave basque qui gouverna Al Andalus réactive un partenariat avec l'Euskal Barrokensemble d'Enrike Solinis. Subh avait épousé le calife Al-Hakam II. Elle était la mère de son premier fils et pendant 20 ans, de 976 à 996, elle tint les rênes du Califat de Cordoue afin de préserver l'héritage de son fils, inapte à exercer seul le pouvoir. Cette histoire est mise en narration au prix d'une interprétation des musiques médiévales du Xe siècle, d'une interprétation du *Codex Calixtinus* aussi et des formes traditionnelles de musique arabo-andalouse. Masi l'aventure ne s'arrête pas là. L'idéal de cohabitation pacifique de l'Al Andalus est transposé ici en Pays Basque de France grâce à l'Euskal Barrokensemble qui a accepté de transformer Subh en un projet participatif construit avec les élèves du Collège Albert Camus de Bayonne, les demandeurs d'asile du CADA et des artistes de la Cité Breuer.

C'est ainsi qu'en ouverture de ce programme, **Jaime Salazar**, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon encadre les élèves qui interprètent un répertoire dédié aux traditions percussives de Colombie. En conclusion, **Lina Rahal** chorégraphie les prouesses des danseurs de Hip-Hop de la Cité Breuer sur les musiques médiévales de l'Al-Andalus.

Stages :

- Filmer la Musique (12-18 octobre, Biarritz – Bayonne) en partenariat avec le BTS audiovisuel Lycée René Cassin, l'Université de Tours et l'UMR Passages
- Danse contemporaine d'Indonésie Samedi 9 octobre Conservatoire, avec **Kadek Puspasari**, danseuse et chorégraphe
- Haizebegi Hip-Hop, stage de danse avec Lina Rahal, Samedi 2 octobre Zuperfête, Cité Breuer
- Workshop : Comment se fabriquer un clip vidéo
- Rencontre avec Nayra au lycée René Cassin.

Haizebegi garantit la mise en œuvre d'un protocole d'accueil répondant aux obligations réglementaires. Vous pourrez assister aux événements Haizebegi en toute sécurité.

Toutes les personnes âgées de plus de 12 ans devront présenter une preuve sanitaire :

Option 1

UN TEST NÉGATIF AU COVID-19 DE MOINS DE 72 HEURES PCR
antigénique ou autotest (réalisé sous la supervision d'un professionnel de santé)

Option 2

UNE ATTESTATION DE VACCINATION COMPLÈTE CONTRE LE COVID-19

Option 3

LE RÉSULTAT D'UN TEST PCR OU ANTIGÉNIQUE POSITIF ATTESTANT DU RÉTABLISSEMENT DE LA
COVID-19 datant d'au moins 11 jours et de moins de 6 mois

Port du masque obligatoire